

ÉTUDES TYPOLOGIQUES ET PÉDAGOGIE DES LANGUES

STANISLAVA KADŽIULYTĖ

Le problème principal de la pédagogie des langues c'est bien sûr celui du statut de métalangue, mais aussi d'interférence.

La pédagogie des langues étrangères ne saurait se réduire à une application de la linguistique. De la linguistique à la pédagogie des langues il y a tout un ensemble d'interactions dialectiques qui correspondent aux rapports spécifiques qu'entretiennent les deux termes d'un tout: théorie et pratique.

Pour faire de la bonne pédagogie il faut de la bonne linguistique. C'est pourquoi un grand mouvement se dessine à l'heure actuelle chez les linguistes et les pédagogues pour reviser, en accord avec la science linguistique des dernières décennies, le contenu, la conception d'ensemble d'une grammaire à usage pédagogique de français tout comme langue maternelle que comme langue seconde (Ladmiral, 1975, P. 5-18).

On sait aujourd'hui qu'enseigner une langue étrangère signifie aider l'apprenant à construire une grammaire interne de la langue seconde, capable, tout comme le grammaire de la langue maternelle, de comprendre et de produire un nombre indéfini d'énoncés.

On sait également qu'un des principes fondamentaux de la grammaire appliquée à l'enseignement/apprentissage des langues étrangères est le suivant: la grammaire est un système où tout se tient.

Il s'en suit que le montage d'une grammaire seconde se révèle en tant que préoccupation de premier ordre tant pour apprenant qu'enseignant.

Je voudrais me concentrer ici sur le problème central et fondamental, à mon avis; à savoir de quelle façon on pourrait assurer et faciliter l'assimilation efficace de la grammaire française par les apprenants lituaniens.

Il n'y a pas lieu de mettre en cause la nécessité des études typologiques (ou contrastives) qui aboutissent à l'élaboration des grammaires pédagogiques (ou typologiques), appropriées à cet effet. Dans ces buts-là — qu'il s'agisse de l'enseignement du français aux apprenants lituaniens — on a le plus grand besoin d'inventaires des structures grammaticales les plus utiles, établies selon des programmes bilatéraux. L'établissement des macro- et micro-structures constitue, donc, une première étape des recherches typologiques. Cette première démarche est plus ou moins heureusement réalisée par des linguistes, chercheurs et professeurs, dans des grammaires traditionnelles ou modernes monolingues du français et du lituanien. Tandis

qu'un point de vue global sur la pédagogie de langues lituanienne et française fait défaut dans des recherches bilingues. Rares sont, d'ailleurs, les études constructives dans le domaine en question. Les quelques entreprises faites par des professeurs travaillant aux grandes écoles de Lituanie portent le caractère arbitraire et le plus souvent statique.

Or, tout enseignement/apprentissage de langue implique l'appropriation de règles, explicites ou implicites, conscientes ou inconscientes. C'est pourquoi il faut que l'apprenant se construise „sa grammaire”, ses mini-compétences grammaticales. Dans cette perspective l'entreprise de Brunot [1926] apparaît aujourd'hui d'une stimulante actualité. Le point de vue en question consiste à partir de catégories notionnelles ou conceptuelles pour répertorier les formes de la langue qui les expriment. En m'appuyant principalement sur ma recherche personnelle en linguistique et en didactique des langues je serais remarquer que les travaux de Brunot et dans une certaine mesure ceux de Gak [1974, 1977] devraient être à la base de l'élaboration des grammaires contrastives. En d'autres termes, l'approche communicative, comme principe de repère, exclurait le caractère empirique et disparate des structures (macro- ou micro-) bilatérales. De plus, pour les langues dont les structures sont différentes la démarche onomasiologique est particulièrement justifiée. La comparaison ou la confrontation de deux structures bilatérales comme deux unités statiques ne peut pas contenter le linguiste et le pédagogue. On sait bien que ce qui rend toute grammaire (monolingue) cohérente et grammaticale c'est son caractère systématique et dynamique. On peut mesurer les différences entre les langues en faisant la somme des distinctions relatives à la diversité, l'intensité et la productivité de leurs éléments comparables [Mackey, 1974. P. 31]. Or, la productivité a trait au degré de généralité auquel s'applique en réalité la distinction. Il convient donc d'entendre par la productivité d'une structure grammaticale son utilisation la plus répandue d'une part et sa fonction de neutralisation (suivant la terminologie de Gak) de l'autre. Les études contrastives ou différencielles ne sauraient être fructueuses que dans le cas de la recherche de ces deux traits particuliers qui vont d'ailleurs de paire: toute structure ou forme porteuse d'une fonction de neutralisation et grammaticalement nonmarquée est la plus répandue.

En vue d'illustrer l'idée avancée je me contenterai de présenter ici une petite esquisse bilatérale des formes ou catégories grammaticales porteuses de fonctions de neutralisation (ou fonctions généralisantes). Que l'on pose la question: quelle est la forme temporelle en français et en lituanien qui assume la fonction de neutralisation. La réponse pourrait être prompte: le présent de l'indicatif, forme simple qui présuppose, à priori, une conformité prétendue. Rojas [1971, p. 113] signale, par exemple, que les structures les plus simples sont toujours plus productives que les structures complexes. Le présent français, certes, en dehors d'autres valeurs primaires et secondaires est largement utilisé en tant que forme neutre, forme non-marquée assumant la fonction de neutralisation, surtout précédée du pronom *on*. Cette fonction du présent se réalise dans des proverbes, senten-

ces, locutions aussi que dans la langue dite savante etc. Il va de soi que le présent n'est pas la forme unique et exceptionnelle portant la fonction donnée, mais elle est dominante. La langue lituanienne préfère le futur, employé à la deuxième personne du singulier ou bien l'impératif, parallèlement au présent. Que l'on confronte des énoncés:

On dort comme on se couche.

Kaip pasiklosi, taip ir išmiegosi.

On récolte ce qu'on sème

Ką pasėsi, tą ir pjausi

Qui embrasse trop, mal étireind

Daug norėsi, mažai turėsi

Qui ne risque rien n'a rien

Nerizikuosi – neturėsi

Nul n'est prophète en son pays

Savo krašte pranašu nebūsi

A l'impossible nul n'est tenu

Nereikalauk negalimo

Deux et deux font quatre

Du ir du (bus) keturi

Si l'on y ajoute l'emploi du présent après la conjonction si largement usité dans la langue des sciences: *si l'on prend...*, *si l'on considère* – *si l'on veut que...* etc. Là encore, le lituanien se sert du futur: *jei paimsime...*, etc.

La différence entre deux langues se manifeste également dans le choix du genre du nom en tant que genre à fonction de neutralisation. Le fait est évident: en français toutes les unités devenues noms par dérivation impropre sont du genre masculin tandis que le lituanien, pour lequel la dérivation impropre est un fait rare, répartit les mots substantivés selon leur signes formels. Aussi le genre des noms symbolisant les êtres animés employés au sens généralisant tire-t-il vers le masculin en français et vers le féminin en lituanien. Que l'on confronte: *le chat, le rat, le cheval, le cochon, le renard, le corbeau...*, d'un côté, et *katė, pelė (žiurkė), kumelė, kiaulė, lapė, varna...*, de l'autre.

Si l'on passe au niveau syntaxique, là encore, les deux langues utilisent normalement de différentes formes grammaticales en fonction de neutralisation. L'adjectif ou son équivalent fonctionnel dans une phrase française est normalement postposé, tandis qu'en lituanien il est exceptionnellement préposé, dans la fonction de neutralisation, bien sûr. Il en est de même pour l'adverbe en tant que mot significatif.

Les quelques remarques reproduites ici mettent en relief le caractère spécifié et différencié de la fonction de neutralisation propre aux différentes formes dont les deux langues disposent. Ceci constitue la difficulté et la finesse des langues cibles.

Les grammaires pédagogiques, destinées à l'enseignement/apprentissage

des langues étrangères et élaborées sur la base des structures ou micro-structures, devraient postuler l'approche communicative qui est à la fois notionnelle et fonctionnelle et se situe davantage au niveau de la présentation des contenus. Il faudrait, donc, construire la confrontation sur les paradigmes communicatifs ou les mettre en corrélation ou en opposition des paradigmes linguistiques.

TIPOLOGINĖS STUDIJOS IR KALBŲ MOKYMAS

S. KADŽIULYTĖ

Reziumė

Tipologinių tyrimų, skirtų užsienio kalbų mokymui ir mokymuisi, atspirties taškas turėtų būti komunikatyvinis principas, kuris postuluoja prasmės, o ne formos pirmumą.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Brunot, 1926 – B r u n o t F. La pensée et la langue. Paris, 1926.
Gak, 1974 – G a k V. Grammaire fonctionnelle. M., 1974.
Ladmiral, 1975 – L a d m i r a l J.-R. Linguistique et pédagogie des langues-étran-
gères. Langages, 1975. Nr. 39.
Mackey, 1974 – M a c k e y W. F. Les dimensions de la linguistique différentielle //
Le français dans le monde, 1974. N 103.
Rojas, 1971 – R o j a s C. L'enseignement de la grammaire // Guide pédagogique.
Paris, 1971.

Vilniaus valstybinio pedagoginio instituto
Prancūzų kalbos katedra

Įteikta
1989 m. gegužės mėn.